

Groupe de mémoire de fin d'études

Cultures architecturales et pratiques matérielles

Enseignant : Gwenaël Delhumeau

« Même si les techniques, n'avaient ni utilité ni fin, elles auraient un sens, nous dit le philosophe Gilbert Simondon : elles sont dans l'espèce humaine le mode le plus concret du pouvoir d'évoluer ». On propose ici d'explorer la manière dont l'architecture s'empare de ce « sens » à l'horizon environnemental de ce par quoi le Monde se transforme. Il faut alors considérer le geste technique non comme un moyen, et moins encore comme résultat, mais comme projet, c'est-à-dire comme dispositif relationnel entre l'homme et son milieu. Le travail mené ici mobilise, pour les éprouver l'une au regard de l'autre, le jeu des cultures architecturales et celui des cultures techniques (au sens extensif du mot technique).

La question serait celle de la figuration, dans le champ du projet, des processus de mondialisation qui se finalisent au tournant du XXI^e siècle dans le jeu propre des révolutions industrielles, de leur signature géologique ou climatique et de leurs temporalités paradoxales. On entend ainsi poser, ou reformuler, la question toujours ouverte – dans l'espace et le temps – du rapport entre architecture et industrie. Comment, hier ou aujourd'hui, faire sien le régime d'industrialisation et de consommation qui façonne le monde et en critiquer tout à la fois les prédatations ?

GROUPE CULTURES ARCHITECTURALES
ET PRATIQUES MATÉRIELLES

LOGISTIQUES EXTRACTIVES

LA MER DU NORD

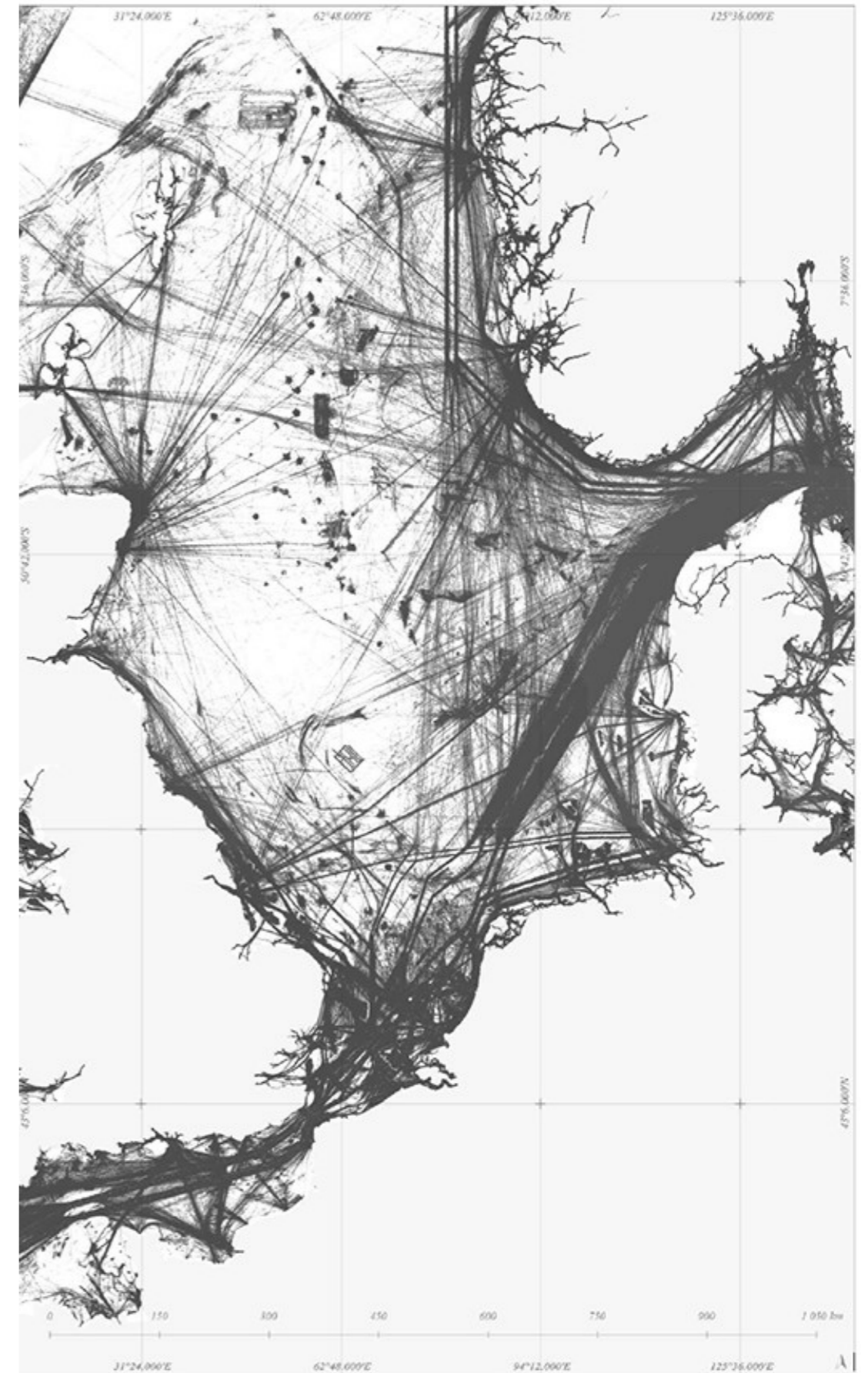
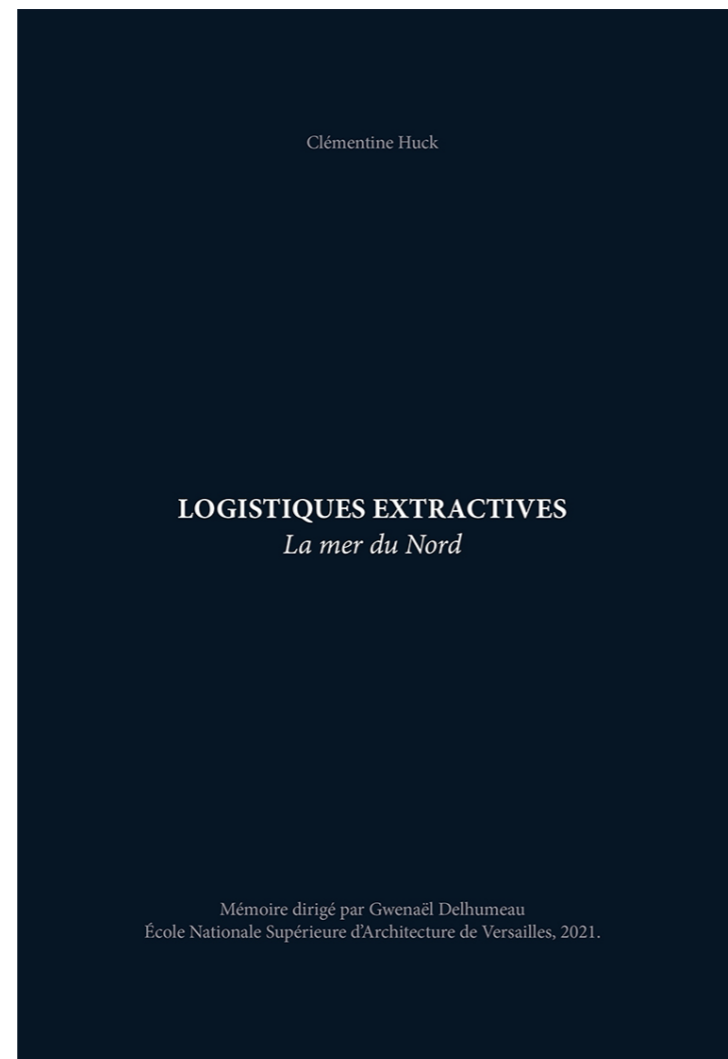
Clémentine Huck

2021

Ce mémoire nous embarque dans un voyage en Mer afin de visiter trois manières de planifier, de spatialiser et d'illustrer L'infini bleu. Ce procédé méthodologique et architectural aura in fine l'objectif de répondre à notre intrigant questionnement :

Peut-on penser que l'hypothèse formulée par Henri Lefebvre concernant l'urbanisation accomplie est aujourd'hui avérée dans ce lieu peuplé d'imaginaires ?

Le Global, le Plein et le Vide, ces éléments participant au phénomène urbain, permettent de mettre à l'épreuve l'axe spatio-temporel tracé en 1970 dans l'ouvrage *La révolution urbaine* par le sociologue et philosophe. Ce processus permettra de situer l'étape urbaine à laquelle nos sociétés néolibérales semblent se confronter. Par un jeu de collage entre différents auteurs clés tel que Bruno Latour, Peter Sloterdijk ou encore Victor Hugo, ce récit tend à chercher un équilibre entre des éléments tangibles et intangibles, entre le rationnel et le sublime.



Trafic maritime, Mer du Nord, 2021, Clémentine Hauck (Données EMODnet)

GÉNÉA(NA)LOGIE, SITUATION DES RÉFÉRENCES

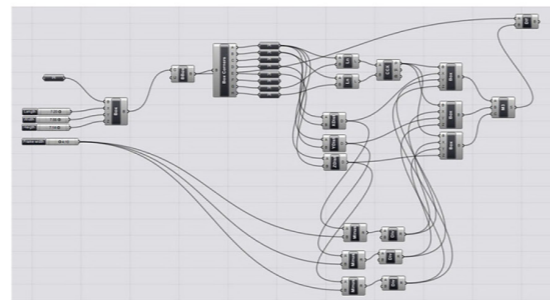
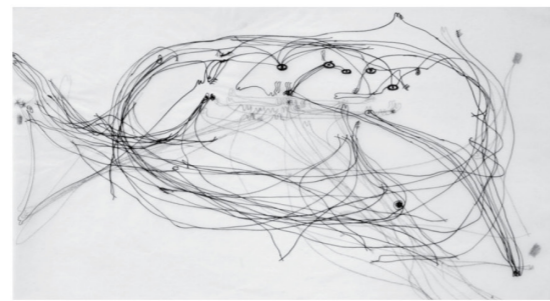
Louis Schreiner

Février 2022

L'historien Michel Verne consacrait, en 1992, un article au travail de l'architecte Charles Garnier. Son article portait sur un des clous de l'exposition universelle de 1889 : L'Histoire de l'habitation humaine, dont l'architecte était l'auteur. Cette attraction était constituée de quarante quatre pavillons édifés aux pieds de la Tour Eiffel et figurait l'évolution, au cours du temps et selon les peuples, de l'habitat humain. Si pour lui « Garnier apparaît bien comme le plus moderne de ses contemporains », parvenant ainsi à « libérer l'architecture de la tutelle des anciens », il s'agit alors de nous demander comment la modernité d'un tel architecte semble résider dans l'application même du « projet éclectique » ? On peut également se demander en quoi l'éclectisme peut être contemporain ? Qu'est-ce qui, dans l'attitude éclectique, a subsisté ou s'est transformé ?

En revenant sur le courant éclectique né à l'école des Beaux-Arts au XIXème siècle, ce mémoire tente de comprendre les pratiques architecturales contemporaines, sous le prisme de la question référentielle.

Généa(na)logie
Situation des références



Mémoire
Louis schreiner
Sous la direction de Gwenaél Delhumeau
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, 2022



Aby Warburg, *Bilderatlas Mnemosyne*, 1927-1929. Planche 79. Londres, Warburg Institute Archive. Photo : The Warburg Institute, in Georges Didi-Huberman, *Atlas ou le gai savoir inquiet*, Éditions de Minuit, 2011, p.182.

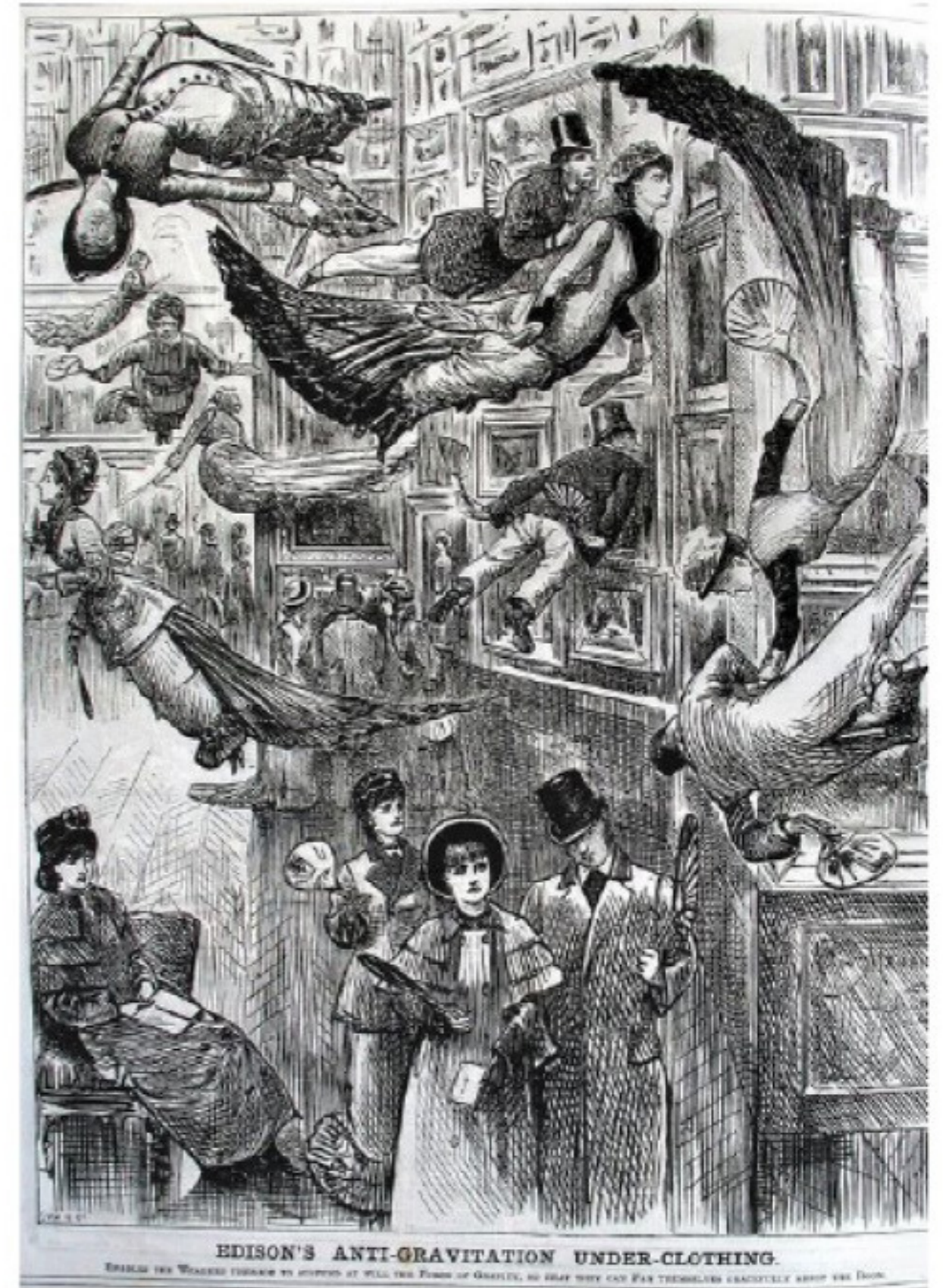
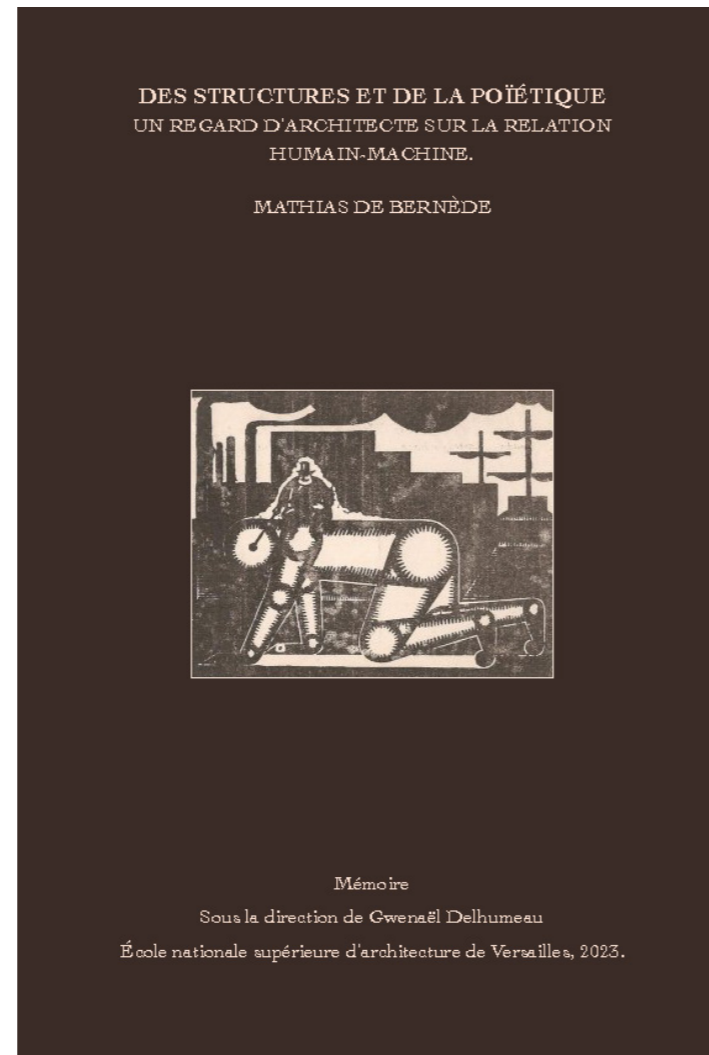
DES STRUCTURES ET DE LA POÏÉTIQUE

UN REGARD D'ARCHITECTE SUR LA RELATION HUMAIN-MACHINE

Matthias de Bernède

2023

Ce mémoire tente d'apporter un regard sensible sur les « machines », et plus particulièrement sur les ordinateurs et leur utilisation dans l'architecture. Les technologies du numérique sont omniprésentes dans notre environnement, nous les utilisons aujourd'hui pour une grande majorité de nos actions. Les problématiques contemporaines de l'architecture ne semblent pas remettre en question la définition même de ces outils et objets numériques et prennent pour acquis le statut qu'on leur a toujours accordé. Comment prendre du recul sur notre environnement technologique alors même que nous en sommes l'environnement ? Tout en explorant l'émergence des ordinateurs durant le XXème siècle nous chercherons à reconsidérer notre rapport avec ceux-ci comme s'inscrivant dans la dynamique d'une conversation impliquant les termes d'un échange stimulant entre l'humain et la machine, deux êtres dont la nature et le langage diffèrent a priori complètement. De l'anthropologie à la linguistique en passant par la cybernétique, on voudrait apporter un regard autre sur cette relation, engagé depuis l'architecture, domaine des structures et de la poïétique.



Edison's Anti-Gravity Underwear Kite Babies, 1879. Dessin ironique paru dans le journal The London Punch en 1879. A l'époque on pensait qu'Edison était capable de tout inventer, alors pourquoi pas des sous-vêtements anti-gravité ?

GROUPE CULTURES ARCHITECTURALES
ET PRATIQUES MATÉRIELLES

« UNE CUISINE À SOI »

QUAND LE DISCOURS ARCHITECTURAL SE CONFRONTE AUX CODES
DE REPRÉSENTATION

Salila Sihou
2022

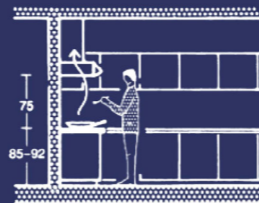
Ce mémoire examine les codes de représentations en architecture depuis la genèse et l'évolution du stéréotype femme-cuisine. Considéré presque comme dépassé, ce stéréotype fait intervenir des enjeux sociaux, spatiaux et culturels liés aux questions de genre. De par leur charge politique, ils témoignent, plus largement, d'un changement de discours qui est en train de s'opérer, permettant la démocratisation de notions liées aux études de genre, mais aussi, à l'écologie, aux études post-coloniales, etc. Sur le papier, ce discours a l'air de faire consensus chez les architectes – tout le monde serait « pour l'égalité hommes-femmes » et « pour la préservation de la planète ».

Or, la banalisation d'un discours dit progressiste est-elle réellement signe de changement dans la pratique ? Ces notions contemporaines semblent s'écraser fatalement face à une neutralité proclamée du regard d'architecte.

En sélectionnant un ensemble de représentations de cuisines issues du XXème siècle, l'approche historiographique, cinématographique et littéraire des trois parties constituant ce mémoire vise alors à identifier les processus d'imbrication et de co-construction des différents rapports de pouvoir qui traversent les codes de représentations en architecture. C'est ainsi, depuis le stéréotype femme-cuisine, que nous tenterons d'attraper les liens idéologiques qui tissent le grand système de la représentation architecturale.

“ UNE CUISINE À SOI ”
QUAND LE DISCOURS ARCHITECTURAL SE CONFRONTE
AUX CODES DE REPRÉSENTATION.

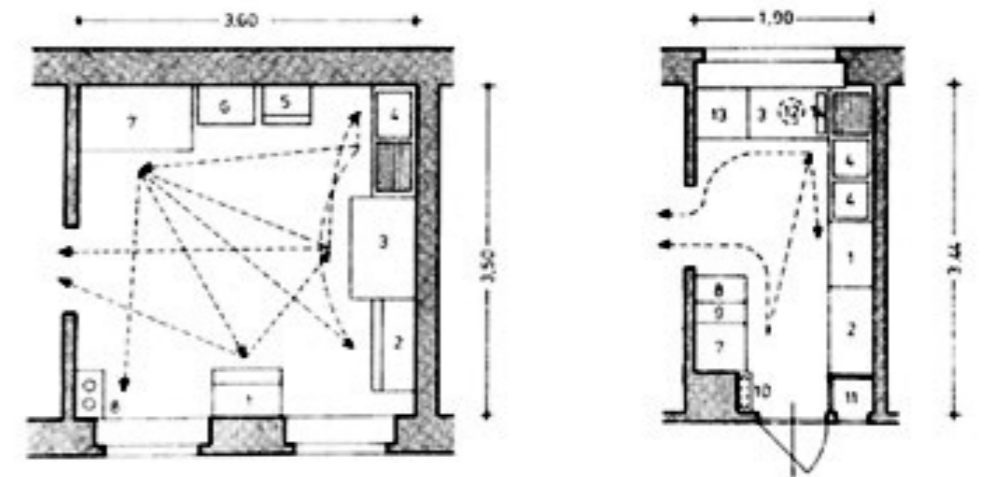
SALILA SIHOU



Mémoire

Sous la direction de Gwenaél Delhumeau

École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, 2022.



Les corps. Frankfurt kitchen, 1926. Dessin de Margarete Schütte-Lihotzky. © Dorothea Stransky



Cuisiner : une question de genre ? La scène de l'épluchage des pommes de terre, dans Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles, réalisé par Chantal Akerman, 1975.

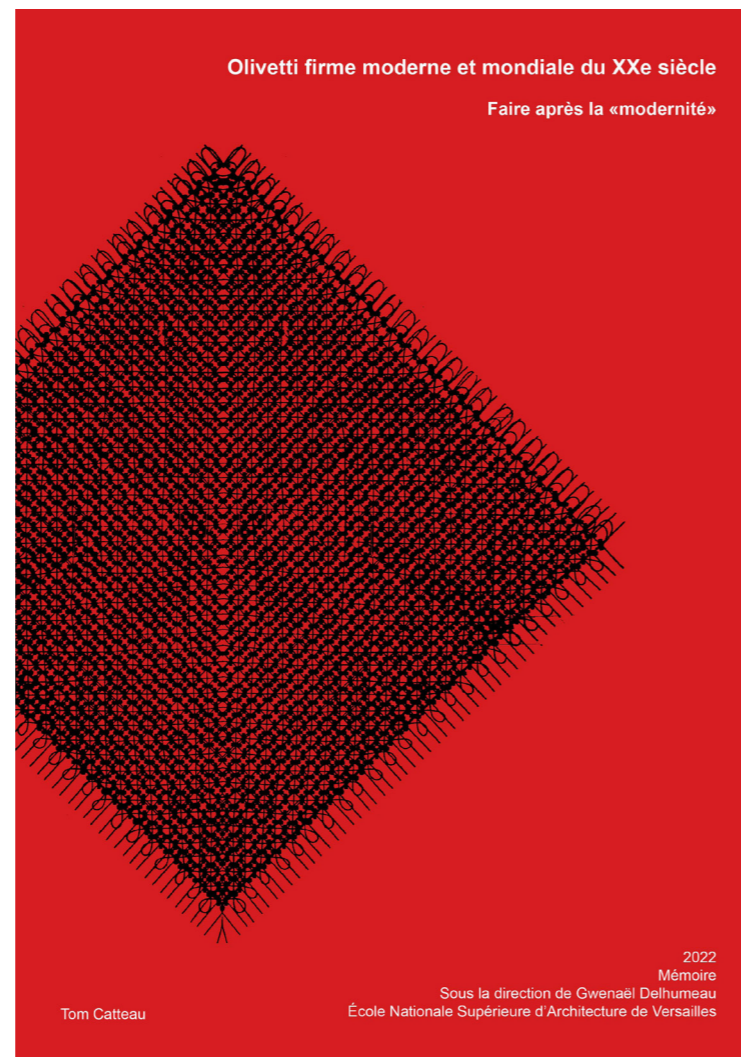
OLIVETTI FIRME MODERNE ET MONDIALE DU XX^e SIÈCLE

FAIRE APRÈS LA « MODERNITÉ »

Tom Catteau 2021

Le mémoire « Olivetti, firme mondiale et moderne » cherche à définir une position pour faire projet : peut-on être moderne en étant passéiste ou plutôt, peut-on être moderne sans être passéiste ? Pour traiter ce sujet complexe, l'angle d'attaque est la Technique, épaulée par une interprétation de Gilbert Simondon et à travers l'exemple la société Olivetti. J'ai tenté de construire un point de vue qui s'est avéré être le premier pas d'une réflexion sur un temps bien plus long. Ce mémoire s'organise en trois parties, à trois échelles : l'entreprise Olivetti ; le produit (la machine emblématique Valentine) ; la ville d'Ivrée, au nord de Turin.

Olivetti est la première manufacture de machines à écrire d'Italie. Entre 1908 et 1940, elle connaît son apogée et se hisse comme un des leaders mondiaux de cette industrie. Cette réussite est due en partie à d'audacieuses politiques sociales et culturelles, qui distinguent Olivetti des autres industries régionales. La société investit massivement pour le bien-être des employés et pour la croissance et le développement d'Ivrée. A son apogée, Olivetti est un symbole de qualité, de design et de mode, les machines se vendant dans le monde, et ses usines ne cessant d'ouvrir et de s'agrandir. L'aventure Olivetti prend fin lorsque l'entreprise met la clef sous la porte dans les années 90, après une longue chute en désuétude.



Glaser Milton (1970), *Machine à écrire Valentine*. Archives et documentations du Centre Pompidou.